

Mitsou, une brèche dans le temps

Opéra-film

La création de l'opéra-film Mitsou confirme le rôle de Musica dans le renouvellement d'écritures lyriques et scéniques. Mitsou l'histoire d'un chat, librement inspiré par les dessins de Balthus et Les lettres à un jeune peintre de Rainer Maria Rilke, affirme une jeune et talentueuse génération d'artistes.

Cinéma, musique, littérature se pollinisent et signalent la vitalité d'une scène musicale contemporaine renouvelée ici par une jeune génération d'artistes. Doté d'une structure hybride à l'expressive partition composée par la franco-suisse Claire-Mélanie Sinnhuber, le film opératique Mitsou réalisé par Jean-Charles Fitoussi pousse les portes du réel et bascule dans la fantasmagorie de l'enfance.

Mitsou a-t-il le sourire du chat d'*Alice au pays des merveilles* ? Le félin anime les quarante dessins que réalisa Balthus à l'âge de douze ans. « Personne ne peut comprendre ce que représentent ces premiers dessins pour moi. Seul Rilke l'avait pressenti », révélera par la suite le peintre en évoquant l'échange épistolaire qui le lia au célèbre poète, entre 1920 et 1926. Des lettres que Rainer Maria Rilke rédigea en français. Dessins (40 gravures sur bois) et lettres constituent l'originale inspiration de cet opéra-film qui trouve dans le rare et proluxe cinéaste Jean-Charles Fitoussi, un traducteur sensible guidé par les lois du hasard.

La recherche du chat perdu va entraîner l'enfant dans les arcanes d'un espace-temps soustrait à la réalité. En glissant dans la brèche secrète dévoilée par l'ami peintre, l'enfant s'imisce dans la mécanique horlogère des douze coups de minuit rapprochant le 28 février du 1^{er} mars. Cette scansion structure les diverses séquences fantastiques de l'opéra-film qui s'émancipe de la trame graphique balthusienne pour



© Jean-Charles Fitoussi

emplir l'espace d'une écriture cinématographique et musicale, s'interdisant toute tiédeur.

Armée d'une subtilité autant qu'intense conviction, l'écriture vocale de Claire-Mélanie Sinnhuber se déploie en registres contrastés : l'un proche de la parole, pour les dialogues, l'autre plus stylisé, chanté par le trio pour les missives de Rilke. Une distinction qui permet d'affirmer la compositrice, « un jeu de collement et de décollement avec la réalité », qu'accentue encore le décalage entre les acteurs muets du film et l'expressivité des chanteurs sur scène, qui se synchronisent sur l'image. Comme si le cinéma muet avait réussi une mue lyrique. La dramaturgie choisie par Jean-Charles Fitoussi s'ancre dans le fantastique, entremêle cocasse et sérieux, quotidien ordinaire et envolées extraordinaires.

Dans ce projet certes ambitieux mais qui s'adresse à un large public – enfants comme adultes –, film et

musique possèdent une force intrinsèque, un lien organique. Confiée à l'Ensemble multilatérale que conduit le diligent Léo Warynski, la musique alternant mouvements purement contemplatifs, textures légères, transparentes et ludiques imprègne les images de Mitsou.

À cette création singulière, la soprano Raquel Camarinha (l'enfant Balthus), le ténor Fabien Hyon (l'ami Rilke), l'alto Eva Zaïcik (la mère), la basse Luc Bertin-Hugault (le père) viennent offrir la dimension d'un opéra à la cinématographie très contemporaine.

Veneranda Paladino

➔ **Le 27 septembre à 14h30 et 17h, à la Cité de la musique et de la danse, à Strasbourg.** Une production de T&M-Paris, dirigé par Antoine Gindt, complice de Musica, l'un des coproducteurs de Mitsou.